



IdeAs

Idées d'Amérique

16 | 2020

**Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-
descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX-XXe
siècle**

Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting from the 1965 Voting Rights Act to the Present*

Lanham (MD), Lexington, 2019, 419 pages

Olivier Estèves



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9867>

DOI : 10.4000/ideas.9867

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Olivier Estèves, « Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting from the 1965 Voting Rights Act to the Present* », *IdeAs* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.9867>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting from the 1965 Voting Rights Act to the Present*

Lanham (MD), Lexington, 2019, 419 pages

Olivier Estèves

RÉFÉRENCE

Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting from the 1965 Voting Rights Act to the Present*. Lanham (MD), Lexington, 2019, 419 pages

- 1 Comme dans d'autres démocraties libérales (et peut-être plus encore), l'histoire états-unienne est émaillée de tentatives visant à imposer un « cens caché », selon la formule de Daniel Gaxie (*Le Cens caché : inégalités culturelles et ségrégation politique*). On touche là au paradoxe intrinsèque à la notion même de démocratie, système politique communément célébré, mais aussi expression d'une haine du règne informe de la plèbe, comme l'a montré Jacques Rancière dans *La Haine de la démocratie*.
- 2 On a beaucoup débattu du déficit démocratique au cœur du système des grands électeurs (*electoral college*) lorsque George W. Bush fut élu en 2000 et plus encore lors de l'élection de Donald Trump en 2016. Mentionnons, dans des temps certes plus anciens, les conditions de propriété dans l'accès au droit de vote, imposées notamment dans le vieux Sud, et qui ont pu faire dire à l'historienne Nancy Isenberg : « The first place which introduced universal adult male suffrage was Liberia, founded by Britain and former American slaves ».
- 3 Une autre stratégie qui tend à biaiser le processus démocratique est le découpage électoral, notamment lorsqu'il porte le stigmate du « gerrymandering », difficilement traduisible en français. Les questions de découpage électoral à travers le pays sont

éminemment complexes, car elles mettent en branle des réseaux politiques qui agissent à bas bruit (même si elles peuvent générer de vraies polémiques publiques) et intéressent rarement les électeurs, même s'ils sont les premiers concernés.

- 4 C'est pourquoi on saura gré à Olivier Richomme d'avoir produit, en langue anglaise, la première monographie sur cette question dans l'État de Californie depuis 1965. L'auteur met donc fin à une réelle anomalie, tout en venant combler un vide dans l'historiographie. En effet, comme il l'évoque de façon clinique, la Californie est le candidat idoine pour ce type de travail. Cela tient notamment à l'extraordinaire diversité ethno- raciale de l'Etat, ainsi qu'à la position exceptionnelle du comté de Los Angeles, lequel, avec ses plus de dix millions d'habitants, est davantage peuplé que 43 États de l'Union (p. 139) tout en constituant une des zones les plus ethniquement diverses au monde. Ceci étant, comme le rappelle l'auteur, jusqu'au début des années 1990, l'administration politique à la tête de la mégapole constituait une sorte de « white man's club », anomalie à laquelle il a depuis été mis fin.
- 5 Chacun des neuf chapitres de cette monographie ambitieuse illustre l'élan démographique (et, partant, politique) du groupe latino et, dans une moindre mesure, celui du groupe asiatique. Corollaire : les groupes afro-américain et blanc « anglo » sont en perte de vitesse. De façon systématique, l'auteur étudie l'impossibilité de séparer question raciale et enjeux partisans, compte tenu du très fort degré de ségrégation résidentielle, notamment dans les zones urbaines : « communauté d'intérêt » veut souvent dire « intérêt communautaire » (p. 90). Dans ce contexte, l'essor politique latino est remarquable. Il repose sur la simple démographie ainsi que sur la mobilisation : en effet, la composante latina de la société californienne, initialement moins concentrée que celle des noirs et qui compte de nombreux membres ne jouissant pas du droit de vote ainsi que beaucoup de mineurs (p. 146 et p. 341-2), partait avec des désavantages structurels qui se sont effacés au fil du temps.
- 6 L'ouvrage d'Olivier Richomme apporte également un éclairage intéressant sur le sort du parti républicain dans l'État. Si la (mal nommée ?) *southern strategy* s'est notamment inspirée du laboratoire politique qu'a été le conservatisme décomplexé de l'*Orange County*, comme l'a montré Lisa McGirr dans *Suburban Warriors*, O. Richomme explique bien que l'essor latino a mécaniquement placé un GOP sur la défensive dans cet État crucial. Sa micro-analyse de l'évolution de la Vallée de San Fernando dans le comté de Los Angeles est à ce titre fort éclairante (p. 236-7). Il évoque également ce simple fait : le triomphe de Reagan aux présidentielles de 1980 n'a pas empêché l'Assemblée de Californie de demeurer solidement démocrate (p. 349).
- 7 Chaque chapitre analyse avec force détails et illustrations (cartes, graphiques) les réformes du découpage électoral depuis 1965 et les multiples instrumentalisation partisans à l'œuvre dans ce cadre. Celles-ci semblent atteindre un paroxysme en 2001, jusqu'à la volonté affichée par Schwarzenegger de dépolitiser cette question quelques années plus tard. Dans presque toutes ces controverses, l'appareil judiciaire est mis en branle. Là aussi, les débats portent sur des questions éminemment difficiles à trancher : comment opérer une distinction entre, par exemple, ce qui relève de l'intention discriminatoire (*discriminatory intent*) à l'égard d'un groupe ethno-racial de ce qui relève des effets discriminatoires (*discriminatory effect*) dans le découpage électoral (p. 151) ? L'enjeu fait ici écho aux difficultés rencontrées par les acteurs et actrices du mouvement des droits civiques dans d'autres domaines, celui de la discrimination et de la ségrégation scolaire, par exemple (voir Matthew Delmont, *Why Busing Failed : Race,*

Media and the National Resistance to School Desegregation). Dans le cadre du découpage électoral, c'est souvent la forme précise donnée à un district qui est utilisée par ceux qui veulent prouver que le vote latino ou afro-américain a été délibérément dilué (p. 363). Dans l'histoire, il est même arrivé que des districts aux contours pour le moins alambiqués soient assimilés, par leurs concepteurs même, à « une contribution à l'art moderne » (p. 117).

- 8 Le cas particulièrement éloquent dont il est question ici (un district très contesté de San Francisco) reflète également la personnalisation de ces questions. Comme l'auteur le déclare d'emblée, « [R]edistricting is always about race, always partisan, and always very personal » (p. 22). On parcourra avec d'autant plus d'intérêt la galerie de portraits des acteurs principaux de ces questions (élus, juges, politistes ou entrepreneurs ethniques) qui illustre le propos.
- 9 Cette personnalisation de la question montre toutefois les limites du projet d'O. Richomme. Si la longueur de l'ouvrage est à la mesure de l'ambition affichée, l'approche *top-down* adoptée par l'auteur l'empêche de prendre en considération des éléments qui lui auraient permis de faire « un pas de côté » et d'appréhender la problématique centrale sous des angles différents. Dans l'analyse des conditions ethno-raciales de la politisation, quelle place prend le découpage électoral dans la conscientisation politique et la participation citoyenne de personnes qui sont souvent des non-citoyens ? Ou, pour le dire plus simplement, comment sensibiliser aux enjeux du découpage électoral des immigrés ou descendants d'immigrés accaparés par les questions de régularisation et d'autres conflits dans le monde du travail ? Quels sont les efforts précis déployés par les leaders communautaires à l'échelon local pour faire prendre conscience de la centralité du découpage électoral à un public vulnérable de non-avertis dont l'énergie politique est drainée par d'autres questions ? Il y a ici, à n'en pas douter, une entrée supplémentaire par laquelle le découpage électoral peut être appréhendé comme la « question politique ingrate » par excellence.
- 10 Cela étant dit, il reste que cet ouvrage ambitieux doit être salué pour la clarté et l'exhaustivité de son approche, autour d'une thématique particulièrement complexe et qui devrait être un passage obligé de tout débat autour de la crise de la démocratie et de la représentativité.

AUTEURS

OLIVIER ESTÈVES

Olivier Estèves est professeur à l'Université de Lille et membre du CERAPS. Sa recherche porte notamment sur les questions liées à l'immigration, l'ethnicité, et les droites radicales en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Il a publié (avec Sébastien Lefait) *La question raciale dans les séries américaines* (Presses de Science Po, 2014).